

de la Convention, ne reçut malheureusement qu'une exécution incomplète par suite des événements. On sait, en effet, que le gouvernement qui succéda presque aussitôt après à la Convention n'avait ni la puissance ni la volonté de réaliser les grands projets de sa devancière : il sembla prendre à tâche, au contraire, de les entraver, n'osant les rejeter ouvertement.

Toutefois quelques départements plus pressés, c'est-à-dire plus patriotiques que d'autres, réalisèrent chez eux plus ou moins complètement le plan de la Convention. De ce nombre fut celui de l'Yonne, qui eut de bonne heure son école centrale et sa bibliothèque, composée en grande partie des livres des couvents et des émigrés. Ceux de M. de Maubec en particulier furent apportés à Auxerre, par les soins du Père Laire, nommé bibliothécaire de la bibliothèque centrale de cette ville ; ce célèbre bibliographe a même écrit de sa main sur ces manuscrits plusieurs notes, dont quelques-unes sont peu dignes de lui pour le style. Laire resta à la tête de cet établissement pendant plusieurs années, continuant ses travaux littéraires et faisant un cours de bibliographie.

C'est probablement durant cet intervalle que la Bibliothèque nationale s'enrichit d'un certain nombre de volumes provenant de la bibliothèque la Valette ; ils lui furent sans doute envoyés par ordre de la Commission qui avait été formée dans le but d'inspecter les dépôts littéraires de la nation et d'en répartir les livres entre les grands centres de population de la France, pour réparer un peu les injustices du hasard, qui avait accumulé les richesses bibliographiques sur certains points voisins des grands établissements religieux supprimés, tandis que d'autres, moins favorisés, n'avaient rien eu. Cette Commission était composée de M. Chardon de la Rochette et de Dom Maugerard, ancien bénédictin, auquel la Bibliothèque nationale doit ses plus précieux incunables.